



© Louis Brisset - HUG

La culture de l'innovation favorise les collaborations transdisciplinaires et prépare aux nouveaux métiers.

Une «Health Valley» tournée vers l'avenir

Innovation Les Hôpitaux universitaires de Genève abritent le tout premier «Innovation Hub» hospitalo-universitaire de Suisse, créé en avril 2017. Deux autres centres romands sont en cours de réalisation, très différents: le futur Pôle santé à Sion, lié à une fondation publique, aux hautes écoles spécialisées et à l'EPFL, et le Genolier Innovation Hub, dans le secteur privé. Perspectives.

Gilles Labarthe

Depuis quelques années, les hôpitaux suisses misent toujours davantage sur des dispositifs de promotion de l'innovation. Quels sont leurs avantages respectifs, alors que le secteur traverse des problèmes de manque de personnel, de relève et de nouvelles vocations, mais aussi de transformations des métiers? En Suisse romande, le premier «hub» spécialisé a vu le jour en 2017 aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG). «À l'époque, nous étions le premier centre d'innovation hospitalo-universitaire en Suisse, et le deuxième en Europe, d'abord destiné aux employés de l'institution, au bénéfice aussi bien de l'hôpital, employés et patients, mais aussi du bassin genevois et du réseau de santé», expliquent Helena Bornet dit Vorgeat, responsable opérationnelle du Centre de l'innovation, et le Prof. Dr méd. Idris Guessous, responsable académique.

Intrapreneuriat orienté solutions

Contrairement à d'autres pôles qui, dans leur communication, mettent en avant la construction de nouveaux bâtiments entièrement dédiés - un coût de plus de 97 millions pour le futur Pôle santé en cours de réalisation à Sion; 100 millions pour le Genolier Innovation Hub -, le Centre de l'innovation des HUG occupe l'étage zéro du récent bâtiment Gustave Julliard. «Nous sommes ancrés dans les murs de l'hôpital, situés à l'épicentre de l'institution, avec les soins intensifs juste au-dessous, et au-dessus, huit étages d'hospitalisation», souligne la responsable. Le long des murs menant aux salles de réunion, figurent par dizaines les portraits photo des nombreux professionnels des HUG, toutes catégories confondues, ayant contribué à un projet innovant, simple - boîtes avec fixation murale pour gants médicaux, adopté dans les services - ou plus complexe - plateforme numérique Concerto, réunissant des applications au service des patients.

«Notre cible principale est d'abord l'intrapreneuriat orienté solutions, relève Helena Bornet dit Vorgeat. Les HUG représentent le plus grand employeur du canton de Genève, avec 13 000 collaborateurs et collaboratrices. C'est la possibilité d'avoir des milliers de bonnes idées qui pourraient se transformer en produits rencontrant les besoins de l'institution, et aussi correspondre aux besoins du marché. Elles pourraient être ensuite externalisées, comme spin-off des HUG, poursuivant leur vie sur le territoire genevois, suisse et même à l'international.»

Concrètement, le centre de l'innovation offre des services d'accompagnement pour «piloter l'idée, jusqu'au produit, en formant des professionnels du terrain à la gestion de produits innovants». Cela inclut les phases d'idéation, de catalyse et de valorisation, avec la promotion du produit à l'interne ou à l'externe. Produits medtech et biotech en lien avec l'Université de Genève, applications médicales, nouveaux outils et objets connectés, améliorations de processus, intelligence artificielle... font partie des domaines courants.

Plus de 140 projets «catalysés»

«De 2017 jusqu'en 2022, un peu plus de 140 projets ont été catalysés, dont une trentaine déployée au sein de l'institution. On vient de signer la onzième start-up créée, une trentaine de brevets ont été déposés, 100 déclarations d'inventions...» Sur les treize projets retenus en 2022, un quart provient de médecins et un autre quart du personnel logistique, technique, de l'économie domestique et de la restauration.

Suivent le personnel administratif, puis le personnel des soins infirmiers, médico-technique, médico-thérapeutique et des services sociaux. Parmi les projets ayant évolué en spin-off, Idris Guessous cite HekoTiss SA, engagée dans le développement de thérapies cellulaires sous forme de patch, pour le traitement de plaies chroniques.

Le fait que chaque employé puisse devenir acteur du changement représente aussi une garantie d'attractivité, notamment pour les stagiaires, le personnel en formation et les jeunes professionnels. Cette culture de l'innovation ouvre des perspectives, contribue à «dé-siloer» l'institution, favorise les collaborations transdisciplinaires et prépare aux «nouveaux métiers, qui vont émerger de plus en plus: spécialiste en innovation, informatique médicale, soins et informatique, IA...», ajoute Helena Bornet dit Vorgeat. Côté financement, en plus des investisseurs externes, «nous avons la chance d'avoir une fondation privée, la Fondation des HUG, qui soutient les projets», complète Idris Guessous.



«Notre cible principale est d'abord l'intrapreneuriat orienté solutions.»

Helena Bornet dit Vorgeat

Responsable opérationnelle du Centre de l'innovation des HUG

Nouveau Pôle santé

À Sion, le directeur de la HES-SO Valais-Wallis, François Seppey, et la directrice de la Haute École de Santé, Lara de Preux-Allet, présentent les grandes lignes du futur Pôle santé, prévu pour l'automne 2026. La première pierre a été posée en août 2023. Ce pôle rassemblera les compétences «de la HES-SO, pour la formation des bachelors en soins infirmiers, avec aussi des filières ES en travail social, éducation de l'en-



Le Centre de l'innovation se trouve dans le bâtiment Gustave Julliard.



© Louis Brisset - HUG

Entre 2017 et 2022, un peu plus de 140 projets ont été catalysés, dont une trentaine déployée au sein des HUG.

fance et action professionnelle, des espaces pour des activités de l'EPFL, pour l'Observatoire valaisan de la santé, pour accueillir des start-up en soutien avec la Fondation The Ark, pour Spark, spécialisé dans le sport et les performances sportives».

La Confédération devrait financer le projet à hauteur de 17 millions de francs selon les estimations provisoires, pour les activités de formation de la HES. Deux tiers du budget sont à la charge du canton, et un dixième représente la part de la Ville de Sion. Le directeur rappelle que le projet remonte

au moins à 2012 et à la signature par l'État du Valais d'une convention avec l'EPFL, pour l'implantation d'une antenne cantonale de l'institution, avec des domaines de recherche «liés à l'énergie, l'environnement, la biochimie et la santé». De là découle la construction des campus, dont celui du futur Pôle santé à Champsec. Sa particularité: réunir sur le site des acteurs de la recherche fondamentale comme l'EPFL, de la formation, de la recherche appliquée et du développement comme la HES, et de la promotion économique - allant vers la valorisation et la pré-industrialisation - comme



© Atelier Jordan & Comamata Ismail

Le futur Pôle santé de Sion souhaite réunir des acteurs de la recherche fondamentale et appliquée, de la formation et du développement.



© Genolier Innovation Hub

Le Genolier Innovation Hub se présente comme une plateforme médicale et scientifique.

The Ark. Cette fondation créée en 2004 par le Département de l'économie, de l'énergie et du territoire a pour but de promouvoir l'établissement et l'éclosion de start-up, la croissance et l'épanouissement de sociétés, avec un parc technologique tourné vers l'innovation.



«C'est un écosystème avec lequel nous allons développer des synergies.»

François Seppey
Directeur de la HES-SO Valais-Wallis

François Seppey souligne une autre spécificité: «Nous sommes sur le site de l'Hôpital cantonal et de la Clinique romande de réadaptation de la Suva. C'est un écosystème avec lequel nous allons développer des synergies.» Lara de Preux-Allet relève à quel point «la proximité avec le domaine sport et performances est relativement unique» en Suisse romande, en plus du secteur de la réhabilitation. La Clinique romande de réadaptation SuvaCare héberge déjà sur le site une chaire de la Faculté des sciences de la vie de l'EPFL spécialisée dans les neurosciences, ainsi qu'un laboratoire actif dans le domaine de la réhabilitation motrice. Plusieurs start-up du domaine de la santé digitale sont également présentes.

Tissu socio-économique

Les premiers exemples de projets mentionnés à Sion concernent l'IA et l'informatique au service de santé, ou les neurosciences. Le tout, dans une politique de développement de partenariats avec de grands acteurs industriels et avec cet impératif: «Construire tout au long de la chaîne de valeur

ajoutée. Voilà la spécificité qui nous distingue des autres hubs. Et le lien historique entre hautes écoles et tissu économique du Valais, fixé il y a déjà quarante ans. C'est le privilège des cantons aux ressources limitées, décentrés et non universitaires, qui sont obligés de concentrer les forces et ont dû faire les choses différemment», ajoute François Seppey.

Le futur Pôle santé entend aussi exercer une nouvelle attractivité, par l'interdisciplinarité, la qualité des infrastructures - comme une nouvelle salle de simulation - et des services, dont une crèche pour le personnel. Il devrait pallier les problèmes de recrutement qui se posent pour toutes les institutions concernées: spécialistes, personnel de soin, infirmiers, fonctions d'enseignement et de recherche. Il s'agit aussi de rendre la formation plus attrayante. Et enfin, de fonctionner comme générateur d'idées et permettre l'accès direct aux patients pour certaines activités de formation et de recherche.

«Hôtel pour entreprises»

Dans un tout autre contexte, le futur Genolier Innovation Hub - dont l'ouverture est prévue pour septembre prochain aux abords de ce village situé à mi-chemin entre Genève et Lausanne - se présente comme une «plateforme médicale et scientifique», explique sur place sa directrice, Anna Gräbner. Le projet est entièrement financé par le holding Aegis Victoria SA qui exploite des hôtels, mais qui investit aussi dans le réseau d'établissements privés Swiss Medical Network, ou encore dans le Réseau de l'Arc, avec le canton de Berne et le groupe d'assurances Visana. Objectif: réunir «tous les acteurs des domaines de la santé, que ce soit en medtech, en pharmacologie, en biosciences, en technologies digitales. Et nous sommes non seulement ouverts aux plus grandes industries que nous connaissons déjà tous - Novartis, Johnson & Johnson, Philips, etc. - mais aussi aux start-up.»

Ce hub n'est pas conçu comme «incubateur» de start-up mais comme lieu d'accueil «pour des programmes ayant déjà franchi le cap de la dernière phase de développement expérimental». Le Biopôle de Lausanne, partenaire depuis trois ans, remplit ce rôle d'incubateur. À Genolier, le projet consiste à proposer «the next step», l'application clinique, et à faciliter les rencontres et interactions stratégiques de manière à accélérer le transfert de solutions innovantes en profitant de mises en contact avec le monde médical. «Notre valeur ajoutée est la proximité directe avec notre patientèle et nos médecins. Et cela répond aujourd'hui à un gap: celui de réunir les innovations avec les utilisateurs finaux.»



«Notre valeur ajoutée est la proximité directe avec notre patientèle et nos médecins.»

Anna Gräbner

Directrice du Genolier Innovation Hub

La pointe de la technologie

Quel est le business model? «Je le compare toujours à un hôtel pour entreprises», souligne Anna Gräbner, avec des rotations «tous les 6, 12, 18, 24 mois», et une flexibilité prévue par des installations modulables. Exceptions: la société

américaine Accuray, un des leaders mondiaux en radiothérapie de haute précision et partenaire du hub, bénéficiera pendant onze ans de bunkers spécialement prévus, ainsi que d'un «centre d'excellence mondial». GE Healthcare, spécialisé dans les équipements et les scanners médicaux (oncologie, radiologie, AVC), intégrera aussi les murs. La médecine nucléaire et la radiothérapie sont ainsi aux premières loges, avec «la pointe de la technologie, et les premiers patients déjà accueillis mi-février».

Ce hub inclut la Clinique de Genolier, la Clinique Nescens et le Genolier Cancer Center. Plus largement, il compte profiter à tout le réseau du Swiss Medical Network, mais aussi aux hôpitaux publics nationaux et internationaux. Formation, éducation et recherche figurent parmi les autres objectifs, avec des plateaux techniques prévus aussi pour les équipements et des blocs opératoires dédiés. Le Genolier Innovation Hub renforcera encore l'attractivité du site... qui attire déjà de nombreux nouveaux médecins cherchant d'autres perspectives, depuis l'international, l'Europe (Angleterre, entre autres, ndlr) et les hôpitaux publics en Suisse.